

Les jeunes se reconnaissent-ils au cinéma?

Léo Bonneville, c.s.v.

Number 27, December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1961). Les jeunes se reconnaissent-ils au cinéma? *Séquences*, (27), 10–11.

L'écran est un miroir.

Est-ce pour cela que les jeunes, à l'âge où ils commencent à s'affirmer, aiment se retrouver sur la toile lumineuse des cinémas ? Si oui, il faut reconnaître qu'ils n'acceptent pas n'importe quel portrait d'eux-mêmes. Ils ont horreur des figures léchées, des corps malingres, des caractères flasques. Le "dandy" leur est inconnu; la "jeune fille rangée" suspecte. Alors, que cherchent-ils donc d'eux-mêmes à l'écran ? Et est-ce bien leur portrait que leur renvoie le "miroir" des salles obscures ? Ou bien le jeune homme qu'ils aimeraient être ?

On se souvient de l'engouement de la jeunesse pour les deux films de James Dean : *A l'Est d'Eden* et *La Fureur de vivre*. Ce beau "ténébreux" a su incarner l'impatience, l'espoir, la pureté d'une certaine jeunesse. Depuis ce jour surtout, les films mettant les jeunes en scène se sont multipliés avec des succès relatifs. Mais personne vraiment n'a pris la relève de James Dean.

Du côté de la France

"La Nouvelle Vague" française a été une explosion de la jeunesse. Composée de jeunes cinéastes, elle nous a montré la vie des jeunes, plus précisément (pour la majorité) certains moments de leur propre jeunesse. Si *Les 400 Coups* a plu à l'ensemble des jeunes, c'est peut-être qu'il y avait dans le regard d'Antoine la nostalgie d'un amour familial... et un sentiment de candeur refoulé. Par contre, *Les Cousins* nous a jetés dans un "surboum" où les moeurs les plus débridées s'exhibent sans vergogne. Et le même auteur poursuit sa fête, dans *Les Godelureaux*, par une fausse orgie romaine dans un appartement mis à sac. Décidément, avec Claude Chabrol les jeunes s'amuse-

LES JEUNES SE RECONNAISSENT-ILS AU CINÉMA ?

bruyamment en plein St-Germain-des-Prés. Que dire du *Beau Serge* terreux et saoul et de son ami François d'un zèle assez équivoque ? Et faut-il parler de *Terrain vague* qui fait vraiment vieille vague, car Carné donne ici le résidu de lui-même ? Figurez-vous de jeunes Français jouant aux faux Américains, pratiquant des épreuves d'initiation et faisant les durs... en s'attaquant à un poste d'essence. Mais le coup rate parce que l'un d'entre eux est trop faible... La bande soupçonne Babar qui, pris de panique, se suicide. Tout cela est d'un primarisme des plus consternants car les personnages jouent aux galopins enflés de bêtise. Nous sommes en plein mélo. Peut-être serons-nous mieux servis avec les films de Jean Rouch qui mêle les Blancs et les Noirs dans *Moi, un noir* et *La Pyramide humaine* ? Il faut avouer que si la méthode de travail me paraît suspecte (psychodrame), les personnages semblent authentiques.

Du côté de la Méditerranée

L'Italie nous offre-t-elle un meilleur portrait de sa jeunesse ? David et Ivana attendent un enfant et... voudraient se marier. David cherche 50,000 livres. En conséquence, ses démarches vont le conduire à des gestes sordides... Voilà *Ça s'est passé à Rome*. Le même Bolognini

ira plus loin dans l'abjection avec *Les Garçons*. Trois arsouilles pratiquent le trafic des armes, se font duper par des prostituées, se bagarrent avec trois rivaux, les dévalisent, se chipent les filles... et l'argent. Tout cela qui se veut néo-réaliste sent plutôt le faisandé. C'est un "remake", chauffé dans la Méditerranée, des *Tricheurs* et d'*A Bout de souffle*. Ainsi le cinéma italien se met à la remorque des thèmes du cinéma français. Mais dans *Rocco et ses frères*, nous sommes au coeur de l'Italie. Cette énorme fresque nous montre les personnages d'une même famille où chacun a sa propre histoire. "Il est vrai, comme dit Visconti lui-même, que Rocco demeure le personnage le plus important et sa bonté, sa compréhension qui le rendent proche du prince Muichkine de *L'Idiot* sont au centre du film". Etrange jeunesse que celle de *Rocco et ses frères*, souvent insupportable, et pourtant on souffre avec elle... Cela vaut quand même mieux que *Les Adolescents* où une jeune fille obsédée par l'amour physique finit par tomber dans les bras d'un divorcé. Beaucoup plus vrai — parce que journalier — est *L'Amour au collège*. Ici, on travaille (c'est assez rare chez les jeunes à l'écran), les rapports entre les jeunes gens sont normaux et l'amour s'éveille lentement. Tout est dit avec une certaine tendresse ironique que

la multiplicité des intrigues agrémente. De plus, la vérité psychologique ajoute un trait authentique à ce film charmant. Mais plus dépouillé encore, plus frais aussi, plus juste peut-être est le ravissant petit film, *Il Posto*. Il s'agit d'un garçon de seize ans qui prend le train pour une grande ville à la recherche d'un emploi... Peu de péripéties: rencontre avec une jeune fille, acceptation dans une firme... et enfin, installation dans son emploi (*Il Posto*). C'est tout. Mais l'auteur s'exprime avec une sensibilité discrète et beaucoup de poésie. Hélas! ces qualités ne sont pas celles que recherchent les jeunes au cinéma. C'est vraiment dommage car ces deux derniers films jettent un regard sympathique sur des jeunes qui sont à peu près comme tout le monde. Est-ce pour cela que l'on s'y ennuie? Les gens normaux — vous — seraient-ils donc si peu intéressants? Récemment un jeune (belge) qui n'aimait pas un film présenté et à qui je demandais ce qu'il attendait du cinéma, me répondit: "Qu'il m'étonne!". Trop de jeunes ne cherchent au cinéma qu'à être éblouis quand ce n'est pas être traumatisés — pour employer un mot à la mode.

Et vers le 45e parallèle...

S'étonne-t-on en voyant *Le Mal de vivre?* (*The Hoodlum Priest*). On a vu beaucoup de films sur les délinquants. C'est peut-être une spécialité américaine. Mais les jeunes peuvent se relever de leur chute. Et c'est à ce relèvement que se dévoue le Père Clark en faisant confiance aux "sortis de prison". L'exécution d'un jeune criminel — si odieuse soit-elle — n'est pas celle d'un désespéré. Ses camarades — ex-bagnards — peuvent trouver un gîte dans *La Maison du Bon Larron*.

Il y a également du sang versé dans *Le Temps du châiment*. Ces rivalités de "gangs" existent effectivement aux Etats-Unis comme partout ailleurs. Et le problème des inadaptés sociaux suscitent des difficultés constantes. Mais on trouve ici plus d'indulgence que de colère de la part des adultes. Sans doute la jeunesse est toujours le temps de la révolte. On en voit la preuve également dans *Un Raisin au soleil* où une jeune noire veut devenir médecin et s'émanciper. Les coutumes familiales lui deviennent pesantes et Dieu même trop lourd.

Nous pourrions continuer et visiter l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon... et nous serions amenés à conclure qu'une jeunesse instable, mécontente, insatisfaite, déçue... mais aussi, fière, indépendante, agressive, violente, téméraire, audacieuse, se débat sur nos écrans. Est-ce bien ainsi? Est-ce vrai ainsi?

* * *

Il ne faut pas nier que les caractères que nous venons de relever sont bien ceux de toute jeunesse de tout pays. Les moyens d'expression peuvent varier. Des jeunes en révolte peuvent s'exprimer par un pamphlet, un monôme... cela n'est la plupart du temps ni grave, ni inquiétant. Mais, par contre, d'autres n'ont comme exutoire que la force de s'affirmer en s'opposant. C'est pourquoi ceux-ci sont davantage "intéressants" au cinéma que ceux-là. Si l'on a pu dire que le cinéma est une écriture (pour celui qui le fait), il est bien souvent un spectacle (pour celui qui y va). Or, une jeunesse laborieuse, tranquille, obéissante, dont les drames sont plus intérieurs que manifestes, s'offre mal en spectacle. On comprend alors que ce sont les jeunes en révolte déclarée qui font surtout l'objet des films. Et il faut reconnaître que ce sont ceux-



est-ce là le vrai visage de la jeunesse? *The Hoodlum Priest* de Irving Lerner

là qui passionnent la jeunesse. Cela peut être bienfaisant si les jeunes spectateurs se donnent la peine de juger les situations et les faits et de ne pas conclure trop vite. Il est évident qu'un jeune sera toujours du côté de James Dean contre ses parents (in *La Fureur de vivre*). Mais n'a-t-il pas raison si l'on considère la veulerie et le désaccord de ces derniers? Ce qui est plus grave, c'est lorsque les jeunes spectateurs en arrivent à tout justifier parce que c'est un des leurs qui est le héros du film. A ce moment-là, tout sens critique disparaît sous l'aveuglant parti-pris ou préjugé. Mais que des jeunes (dans un film artistiquement bien fait) dont la vie se déroule sans éclats ou sans écarts ne puissent pas "accrocher" d'autres jeunes, cela peut décevoir mais ne devenir inquiétant que si la vérité est mise en cause.

Tout film vrai sur la jeunesse est un film moral. Le miroir ne rend jamais de faux témoignages.

Léo Bonneville, c.s.v.